

# Les dessins de Coléoptères dans les albums de fiction : essai de catégorisation et mise en perspective historique.

## Résumé

En dehors de la coccinelle, rares sont les albums de fiction pour la jeunesse qui représentent des Coléoptères, alors qu'il s'agit de l'ordre le plus abondant et le plus diversifié de la classe des insectes. Notre étude épistémologique et didactique, basée sur un corpus d'albums de fiction contemporains, se propose d'interroger la nature et la façon dont les Coléoptères sont mis en images en les faisant dialoguer avec des illustrations naturalistes anciennes du seizième siècle au vingtième siècle. Trois grands ensembles d'illustrations ont été extraits de cette étude : les images permettant la découverte d'un monde nouveau, celles éveillant à la beauté, à l'émerveillement et à la sensibilité et enfin les images évoquant des interactions avec l'environnement.

Mots-clés : coléoptère ; album de fiction ; illustration ; histoire et épistémologie des sciences ; didactique.

## Abstract

Rare outside the ladybug are children's storybooks that depict Coleoptera, yet this is the most abundant and diverse order of the insect class. Our epistemological and didactic study, based on a corpus of contemporary fictional storybooks, seeks to question the nature and the way in which Coleoptera are put into images by making them dialogue with naturalistic illustrations from the sixteenth century to the twentieth century. Three large sets of illustrations were extracted from this study: images allowing the discovery of a new world, those awakening to beauty, wonder and sensitivity and finally images evoking interactions with the environment.

Key-words: Coleoptera; storybook; illustration; history and epistemology of science; didactics; portrait; painting; environment.

## Introduction

Si « [...] le monde des insectes présente une diversité de formes qui a suscité la perplexité des naturalistes, stimulé l'imagination des conteurs [...] » (Hoquet, 2014), leur présence dans les albums de fiction était souvent limitée à quelques-uns d'entre eux comme l'abeille, la coccinelle, le papillon ou la fourmi. Avec sa série « Drôles de petites bêtes », Antoon Krings (Krings, 1995) est sans doute l'un des premiers auteurs-illustrateurs français à avoir élargi la palette des figures d'insectes à des espèces moins fréquentées ou peu attrayantes, créant alors une véritable collection d'insectes vivants du jardin, bien loin de l'image de la collection d'insectes morts épinglés. Dans le cadre de cette communication, nous avons choisi de nous focaliser sur les Coléoptères pour des raisons à la fois scientifiques et didactiques. Ils représentent, en effet, l'ordre le plus abondant et le plus diversifié de la classe des insectes, avec près de 400 000 espèces actuellement décrites, qui occupent une variété considérable d'écosystèmes terrestres et d'eau douce, ce qui offre de multiples possibilités d'exploration à l'école primaire tant sur le plan des savoirs scientifique, écologique que concernant les connaissances sur la relation homme/biodiversité comme le soulignent Serge Franc et al (2013) à propos des insectes. Pour autant, parce qu'ils suscitent des réactions émotionnelles négatives, ils sont peu étudiés dans le cadre d'une éducation à la biodiversité (Kellert 1993). Le plus réputé des Coléoptères est sans aucun doute la coccinelle, et en particulier la coccinelle à sept points (*Coccinella septempuncta*). Cette espèce familière des enfants, d'autant plus valorisée qu'elle est un exemple emblématique de la lutte biologique, constitue un motif privilégié dans la littérature de jeunesse (Jacobi, 2005). Mais au-delà de la coccinelle, quels sont les Coléoptères qui appartiennent à l'univers iconique des albums de fiction ? Considérés comme « maîtres du monde » par les entomologistes sont-ils pour autant des « figures maîtresses » de ces albums ? Dans quelle mesure, la façon dont ils sont mis en image et en scène, peut contribuer à développer vis à vis d'eux une relation émotionnelle plus intime ? Notre étude exploratoire à la fois épistémologique et didactique est basée sur un corpus d'albums de fiction contemporains en langue française. Elle se propose d'interroger la nature et la façon dont les Coléoptères sont mis en images en les faisant dialoguer avec des illustrations naturalistes anciennes du seizième siècle au vingtième siècle qui appartiennent au patrimoine iconographique des illustrateurs. L'intérêt didactique d'examiner des images des albums de fiction au regard des illustrations anciennes, se situe dans le processus de catégorisation des images que cela rend possible et dans la possibilité d'en dégager différentes potentialités en termes d'éducation à la biodiversité, de classification des organismes ou d'étude des écosystèmes par exemple. En effet, l'étude des illustrations naturalistes anciennes rend compte d'un rapport à la nature, et donc aux Coléoptères, qui a évolué au cours de l'histoire des sciences.

## Méthodologie

Notre corpus d'étude est constitué d'un échantillon d'albums de fiction édités en France après 1992, date charnière dans la prise en compte des questions relatives à la préservation de la biodiversité. Dans le cadre d'une approche systémique des images de coléoptères, nous avons écarté de notre corpus les monographies de Coléoptères comme les albums d'Antoon Krings (Krings, 1995) ou ceux de Tatsu Nagata (Nagata, 2019) pour ne retenir que ceux qui sont susceptibles de faire interagir des Coléoptères avec d'autres êtres vivants et leur environnement. Compte-tenu des critères retenus, nous avons sélectionné un échantillon restreint composé des six albums suivants :

Audé B., et Douzou O. (2019). *Par Ici !*, Arles, Rouergue.

Lambert A. (2018). *Pas de géant*, Paris, Les éditions des éléphants.

Amalia Low A. (2019). *Sa majesté & les scarabées bousiers*, Paris, Albin Michel Jeunesse.

Lilly K., Potter. T (1997). *Griseline*, Paris, Ecole des loisirs, coll." Archimède".

Ellis C. (2016). *Koi je bzzz?*, Arles, Hélicium.

Mizielinska A., Mizienlinski D. (2010). *Croque ! La nourrissante histoire de la vie*, Voisins-le-Bretonneux, Rue du monde.

## Résultats : essai de catégorisation.

Nous avons retenu trois axes d'analyse selon ce que les images de coléoptères permettent de développer sur le plan cognitif.

*Première catégorie : des images qui permettent la découverte d'un nouveau monde, de reconnaître puis de classer*

Les Coléoptères adultes ont une taille qui varie de 0,3 mm pour les espèces vivant entre les lamelles de petits champignons à 17 cm pour des espèces tropicales. Avant la découverte de ces dernières essentiellement aux dix-neuf et vingtième siècle, les coléoptères restent des « petites bêtes » difficiles à étudier. Les premières observations d'insectes se sont faites à vue et ceci a eu comme conséquence des illustrations peu précises et rudimentaires (Von Megenberg, 1475). L'arrivée du microscope va changer ce regard et ouvrir sur la découverte d'un nouveau monde : l'infiniment petit. Le monde animal s'étend alors dans des limites beaucoup plus vastes que celles qui avaient été imaginées et les détails des organismes de petite taille se révèlent. Afin de partager ce que les pionniers de la microscopie découvrent, ils composent des illustrations de grande taille qui doivent être pliées pour correspondre au format du livre. Ces illustrations sont le plus souvent réalisées grâce à la gravure sur métal qui succède à la gravure sur bois et qui permet une plus grande précision. Sur l'illustration de 1754 reproduite sur la figure (image 1) et réalisée par L. Joblot (Joblot, 1755), nous observons une « mouche aquatique » que l'on peut identifier avec nos connaissances actuelles comme étant un Gyrin (*Gyrinus sp.*). Nous remarquons sur cette illustration la présence de détails observés au microscope, tels que les soies. Les différentes hachures rendent compte des nuances des demi-teintes et ne sont pas perçues comme des entités individuelles du dessin mais comme un ensemble qui donne une idée d'une ombre ou des nuances de gris-noir. Il s'agit ici de représenter ces coléoptères « en faisant connaître leurs parties et leurs qualités, de manière qu'on puisse les distinguer de tout autre, et les reconnaître quand ils frappent les sens » (Senebier, 1802). On cherchera donc à exposer toutes les parties du corps et à donner le caractère exact de l'insecte sans en déformer les caractéristiques et en se focalisant sur les éléments essentiels que sont les pattes natatoires, les soies, et les élytres. Cette image, qui présente une certaine sobriété, vient éclairer un texte descriptif et répond à un objectif de connaissance. L'histoire naturelle du dix-huitième siècle est marquée par la nécessité de reconnaître, décrire, identifier et classer. L'illustration, faite alors pour exposer un savoir, entre dans la catégorie artistique des portraits. Cette catégorie historique du portrait se retrouve également dans le corpus des albums de jeunesse. En effet, par un jeu de grossissements plus ou moins importants selon les albums, certains traits morphologiques et anatomiques distinctifs de chaque espèce de coléoptères sont mis en relief. Ainsi dans l'album *Croque !*, (image 2) le nécrophore qui est grossi presque 200 fois par rapport à sa taille réelle (entre 15 et 25 mm de long) se déploie sur toute une double page, livrant une vue entière de la partie supérieure de cet organisme. Les détails d'une grande précision comme la présence de taches aux contours échancrés bien visibles sur les élytres, fournissent des critères pour déterminer aisément l'espèce en question. Le graphisme en noir et blanc renforce l'attention aux détails anatomiques tout en les situant dans la structure morphologique de l'animal. Avec ce niveau de grossissement, on est en présence d'une image « portrait » qui s'applique à réunir avec une grande finesse l'ensemble des caractéristiques de l'insecte. Dans cet album, peuvent se succéder plusieurs images d'un même Coléoptère (c'est le cas pour le nécrophore, la coccinelle à sept points et le scarabée bousier) avec des degrés de précision différents selon la nature du grossissement opéré. La référence au microscope avec lequel on peut changer la qualité de son observation en fonction du choix de l'oculaire, nous semble ici sous-jacente. Dans les autres albums, le parti pris des illustrateurs est de cibler une caractéristique anatomique déterminante pour la reconnaissance du Coléoptère, comme le rostre très allongé (plus long que le corps) du charançon des noisettes femelle (*Par ici !*) d'où part une paire d'antennes, la corne céphalique recourbée du bousier (*Par ici !, Sa majesté & les bousiers*) ou encore les élytres jaunes avec des zébrures noires du doryphore (*Koi ke bzzz !, Pas de géant*). *Pas de géant*, (image 3) montre à travers une loupe à main très stylisée (un

disque blanc prolongé d'un manche blanc) deux espèces de Coléoptères qui sont isolées sur un disque blanc. Il faut souligner ce subterfuge illustratif qui figure à la fois l'instrument utilisé par le naturaliste pour mieux observer et ce que l'on voit grossi à travers cet instrument. Un autre moyen utilisé pour donner accès à ce monde minuscule, est le choix d'un point de vue à ras du sol, au niveau des Coléoptères. Dans *Pas de géant* et dans *Koi ke bzzz !*, les images des Coléoptères sont présentées en contre-plongée en proposant des rapports d'échelle avec d'autres êtres vivants qui permettent d'apprécier leur ordre de grandeur. Dans cette première catégorie du portrait, l'illustration apparaît particulièrement utile à la connaissance des Coléoptères dont la complexité est au-delà des possibilités de description que pourrait fournir le texte de ces albums de jeunesse. Des images qui éveillent à la beauté, à l'émerveillement et à la sensibilité

Le style d'illustration naturaliste constitué par le portrait se distingue aisément d'une représentation beaucoup plus artistique de Coléoptère comme par exemple, le Lucane Cerf-Volant d'Albrecht Dürer (image 4) ou les peintures de Maria Sibylla Merian (Merian, 1705).

Dürer reproduit l'ombre de l'animal sur le sol et le met en scène dans ce qui semble être un coin de mur pour donner l'illusion de l'espace. Le peintre place son champ de vision au niveau du sol pour donner plus de monumentalité à l'insecte (Pinault, 1990). L'artiste voit ici l'ensemble de l'insecte sans en étudier les détails et il cherche à rendre compte d'une attitude qui est propre au Lucane cerf-volant : la posture d'intimidation de ses congénères. L'animal est représenté « dans tous les degrés de mouvement auquel il se livre par son penchant naturel, lorsqu'il est excité par ses besoins ou agité par ses passions » (Daubenton, 1753). Cette peinture, comme celles de Maria Sibylla Merian, peuvent être classées dans la catégorie « tableau d'histoire ». Ces représentations artistiques mettent en scène les animaux et cherchent à faire entrer le lecteur dans une contemplation graphique (Vuillemin, 2010). Dans cette deuxième catégorie d'illustration, le peintre est sensible aux éclats colorés de l'échantillon. Il ne s'agit plus de prendre connaissance des espèces selon le nombre, la figure, la position et la proportion des différents organes (Daston, Galison 2012). *Griseline* et *Pas de géant* entrent de notre point de vue dans cette catégorie tableau avec des images magnifiées des Coléoptères. On retrouve dans *Pas de géant*, une représentation de deux scarabées rhinocéros mâles qui sont en posture de combat. La tension dramatique est exacerbée par l'individuation zoomée des deux scarabées qui se font face et qui contraste avec une composition très artistique du milieu environnant. Les herbes, les plantes mais aussi les autres insectes s'y détachent selon des lignes verticales imprimées dans un jeu de pleins et de vides. Chaque surface colorée capture de façon épurée la beauté graphique de certains motifs de végétaux ou d'insectes. Le personnage du petit garçon qui de la station debout passe à celle d'allongée dans l'herbe, voit amplifier ses possibilités sensorielles de prise de contact avec cette nature au ras du sol. Dans *Griseline*, la composition foisonnante du paysage offre une densité picturale selon différents plans qui permet d'apprécier la diversité de cette nature florissante. Sur une épine du prunellier, un lucane cerf-volant est embroché. Cette nature, *a priori* riante, peut se révéler hostile pour ce Coléoptère qui dans l'imaginaire collectif symbolise pourtant un insecte combatif, le plus souvent hostile à d'autres êtres vivants. Le contour en noir souligne sa forme générale et permet visuellement de le distinguer de la végétation environnante. Dans ces images tableau se noue un récit qui met en tension un émerveillement à la nature et une situation problématique pour le coléoptère représenté. Le Coléoptère n'est pas seulement un élément du décor mais celui par lequel la nature se voit perturbée.

### *Des images qui évoquent des interactions avec l'environnement*

Au cours de la première moitié du vingtième siècle, on assiste à une véritable révolution dans la conception de la nature. Avec la naissance de l'écologie et de l'éthologie la perception des organismes vivants est remise en cause : ils ne sont plus isolés mais interagissent et plus globalement avec leur environnement. L'illustration naturaliste va donc profondément se modifier : on va chercher à évoquer les relations entre les organismes (Chansigaud, 2009). S'il est aisé de représenter sous la forme d'un schéma les relations entre les organismes, il est beaucoup plus difficile de rendre compte par le dessin de la nature des comportements et des interactions. Cette

révolution du regard sur la nature s'accompagne de l'essor de la photographie naturaliste qui cherche à surprendre l'animal dans son milieu de vie. L'entomologiste, Jean- Henri Fabre qui étudie les mœurs des coléoptères (Fabre, 1923), utilise cette représentation visuelle (image 5) pour instruire sur le rôle du bousier dans le recyclage de la matière organique et pour le figer « dans la vérité de leur milieu, de leurs habitudes, de telle façon que le lecteur aura du moins l'illusion la plus complète de la réalité » (Fabre, 1923).

Dans l'album *Croque !*, les relations alimentaires entre les organismes vivants sont mises en scène soit par des dessins qui associent deux à deux la proie et le prédateur, soit par des dessins qui présentent sous la forme d'une série d'emboîtements une succession de prédatons. Dans ces deux cas, le ou les prédateur apparaît(-ssent) toujours avec une taille beaucoup plus importante par rapport à la proie (aux proies). Ainsi, lorsque la coccinelle à sept points joue le rôle du prédateur (dans l'album, on la voit enserrer un puceron avec ses mandibules), elle occupe la totalité de la double page alors qu'elle est réduite à quelques centimètres lorsqu'elle devient la proie d'une bergeronnette sur la double page suivante. Le rapport d'opposition entre la proie et le prédateur, accentué par cette différence de taille, est alors à chaque fois inversé d'une page à l'autre. La valeur métaphorique des images du type « poupée russe » qui récapitule sur le plan synchronique des prédatons successives, constitue selon nous (auteur, Charles 2019) une potentialité didactique pour penser des relations alimentaires, ici pour penser différents niveaux de relations possibles entre des espèces de Coléoptères et d'autres organismes vivants (bergeronnette/coccinelle/puceron ; crottes de lapin/scarabée bousier/ musaraigne ; grand-duc mort/ nécrophore/ souris). Le plus souvent, les illustrateurs produisent des double-pages où grouille au sein de l'écosystème prairie une multitude d'êtres vivants (*Pas de géant ; Griseline, Par ici !*), ce qui permet d'imaginer toutes sortes d'interactions possibles entre eux et les Coléoptères et d'interroger la dynamique de cet écosystème. L'originalité de l'album *Koi ke bzzz ?* est de donner à voir au cours du récit, un micro-habitat terrestre changeant, à savoir une plante à fleur depuis la germination de sa graine, qui disparaîtra lorsque la plante fanera à la fin du récit. Le caractère évolutif de l'habitat est mis en évidence par l'apparition d'étagement successifs dans lesquels vont se superposer et cohabiter les Coléoptères avec d'autres êtres vivants. Son caractère éphémère symbolise la fragilité de tels micro-habitats qu'il s'agira de protéger.

## Conclusion

En conclusion, cette étude exploratoire nous a permis de dégager trois types d'illustration naturaliste (le portrait, le tableau, l'image naturaliste « dynamique ») et d'interroger leurs potentialités cognitives et émotionnelles dans les albums analysés. Cet essai de catégorisation, des images de Coléoptères dans l'histoire de l'illustration naturaliste, nous a permis d'établir un véritable dialogue avec les représentations des albums de jeunesse. Il apparaît que si ces catégories sont exclusives pour des illustrateurs naturalistes et correspondent à une revendication de leur part, ce n'est pas toujours le cas chez les illustrateurs de jeunesse qui ont davantage tendance à combiner les catégories, dans un même album voire dans une même image. On peut se demander si l'illustrateur ne cherche pas simultanément à décrire les Coléoptères, à ce qu'ils suscitent l'émerveillement, mais également à les appréhender comme des acteurs de leur environnement. Derrière une certaine naïveté, ces images sont en fait plutôt complexes dans leurs significations et appellent différents niveaux de lecture de la part des jeunes enfants.

Nous retenons également quelques atouts didactiques des images de coléoptères qu'offrent les albums de fiction étudiés. Un premier atout tient au fait que les images affichent volontairement un point de vue à ras du sol qui place directement le lecteur au niveau du monde minuscule où vivent les Coléoptères. L'observation et la reconnaissance des plus communs d'entre eux sont rendues possibles par des jeux d'agrandissement, ou parfois d'arrière-plan mais également par la présence d'au moins un appendice distinctif sur les Coléoptères représentés. Ces dessins, par contraste avec des photos que l'on trouve généralement dans les albums documentaires, isolent certaines spécificités saillantes de ces insectes quitte à les exagérer et à avoir recours à des procédés de

visualisation qui de notre point de vue aiguïssent la curiosité du lecteur. Un deuxième atout provient de la représentation des Coléoptères dans un environnement naturel non pas authentique mais dont la beauté est particulièrement mise en relief. Cette invitation à une approche sensible de la nature dont font partie les Coléoptères participe, nous semble-t-il, à rompre avec la défiance que le lecteur peut éprouver vis-à-vis de ces insectes aux comportements *a priori* hostiles ou parfois combatifs. Un troisième atout porte sur le caractère éco-systémique des images dans lesquelles les Coléoptères sont considérés en interaction permanente avec d'autres êtres vivants et avec leur milieu, voire leur habitat. Les Coléoptères apparaissent comme un ordre composé de véritables êtres vivants dont les comportements, les actions jouent un rôle dans la dynamique de l'écosystème. Le scarabée bousier constitue dans les albums étudiés, une figure emblématique du Coléoptère écologique. La fonction écologique se voit ici appréhendée au niveau de l'écosystème et non plus limitée à un service biologique utile à l'homme, comme c'est le cas pour la coccinelle ou d'autres insectes. Même si les Coléoptères par rapport à d'autres insectes restent actuellement peu représentés dans les albums de fiction, on peut penser que leur grande diversité, la richesse de leurs comportements et leurs étonnantes adaptations, puissent constituer un vivier d'inspiration pour les illustrateurs.

## Bibliographie

- Audé B., Douzou O. (2019). *Par Ici !*, Arles, Rouergue.
- Auteur., Charles F. (2019). En maternelle, raconter une chaîne alimentaire avec un récit et des images d'un album de jeunesse, Telling science, Drawing science, Angoulême.
- Chansigaud V. (2009). *Histoire de l'illustration naturaliste, des gravures de la Renaissance aux films d'aujourd'hui*. Paris, Delachaux et Niestlé.
- Daston L., Galison P. (2012). *Objectivité*, Paris, Les Presses du réel.
- Daubenton L. J.-M. (1753). *L'Histoire naturelle générale et particulière de Buffon*, Paris, Imprimerie Royale.
- Ellis C. (2016). *Koi ke bzzz ?*, Arles, Hélicon.
- Fabre J.-H. (1923). *Souvenirs entomologiques, études sur l'instinct et les mœurs des insectes* (première série), Paris, Delagrave.
- Franc.S., Reynaud. C et Hasni. A. (2013). Apprentissages en éducation à la biodiversité à l'école élémentaire : savoirs et émotions au sujet des arthropodes, RDST, 8, pp. 65-90.
- Hervouët C. (2016). Antoon Krings et ses Drôles de petites bêtes, *La revue des livres pour enfants*, n°290, 166-171.
- Hoquet T. (2014). Le philosophe à Lilliput, *Critiques*, n°803, 293-305.
- Jactel H., Imler J.-L., Lambrechts L., Failloux A.-B., Lebreton J.-D., Le Maho Y., Duplessy J.-C., Cossart P., Grandcolas P. (2020). Le déclin des insectes : il est urgent d'agir, *Comptes rendus biologies*, volume 343, issue 3, 267-293.
- Jacobi D. (2005). *Les sciences communiquées aux enfants*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Joblot L. (1755). *Observations d'histoire naturelle, faites avec le microscope, sur un grand nombre d'Insectes, et sur les Animalcules qui se trouvent dans les liqueurs préparées, et dans celles qui ne le sont pas, avec la description et les usages des différents microscopes*, Paris, Briasson, 1754-1755.
- Kellert, S.R (1993). Value and perception of invertebrates. *Conservation biology*, vol.7, n°4, p.845-855.
- Krings A. (1995). *Belle la Coccinelle* (n°2, 1994), *Barnabé le Scarabée* (n°7, 1995) et *Carole la Luciole* (n°11, 1995).

- Lambert A. (2018). *Pas de géant*, Paris, Les éditions des éléphants.
- Lilly K., Potter T. (1997). *Griseline*, Paris, Ecole des loisirs, coll. « Archimède ».
- Low A. (2019). *Sa majesté & les scarabées bousiers*, Paris, Albin Michel Jeunesse.
- Maillard N., Ulma D. (2018). « A la recherche du dernier dodo : mythe, documentaire (et mousse au chocolat) », in Nathalie Prince et Sébastien Thiltges (dir.), *Eco-graphie Ecologie et littératures pour la jeunesse*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 120-132.
- Von Megenberg K. (1475). *Das Buch der Natur*, première édition du texte rédigé vers 1349-50, Augsburg, Johann Bämmler.
- Merian M. S. (1705). *Metamorphosis insectorum surinamensium*. Amsterdam, G. Valck.
- Mizielinska A., Mizielinski D. (2010). *Croque ! La nourrissante histoire de la vie*, Voisins-le-Bretonneux, Rue du monde.
- Moffett T. (1634). *Insectorum, sive minimorum animalium theatrum*, London, Thomas Cotes for Benjamin Allen.
- Nagata T. (2019). *La coccinelle*, Seuil Jeunesse.
- Pinault M. (1990). *Le peintre et l'histoire naturelle*, Paris, Flammarion.
- Senebier J. (1802). *Essai sur l'art d'observer et de faire des expériences*, Paris, Paschoud, t. 2, p. 20.
- Vuillemin N. (2010). *(D)écrire la nature au XVIIIe siècle, de l'ordre du visible à l'ordre de la représentation*, Archives des sciences, n° 63, 93-102.

## Annexes Illustrations



Image 1 : planche n° VII. Autre exemple de mouche aquatique. Joblot L. (1755). *Observations d'histoire naturelle, faites avec le microscope*, Paris, Briasson, 1754-1755.

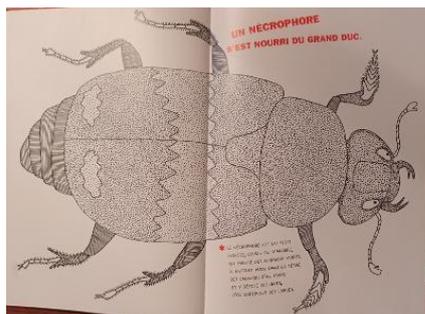


Image 2 : double page extraite de l'album *Croque !* (Mizielinska, A et Mizielinska, D, 2012)



Image 4 : le Lucane Cerf-Volant Albrecht Dürer (1505).



Image 3 : double page extraite de l'album *Pas de géant* (Lambert A, 2018).



Image 5: Le scarabée sacré, Fabre J.-H.(1923), *Souvenirs entomologiques, études sur l'instinct et les mœurs des insectes* (première série), Paris, Delagrave, planche I.